



Animés par Dieu.
Engagés pour les humains.

Ouverts à tous – solidaires des laissés pour compte: Textes bibliques et impulsions

1. Textes bibliques (*)

Ex. 22,24-26

Si tu prêtes de l'argent à un autre Israélite pauvre, n'agis pas comme les autres créanciers, ne lui réclame pas d'intérêts. Si tu prends en gage le manteau de quelqu'un, rends-le-lui avant le coucher du soleil, car il n'a que cela pour se couvrir et protéger son corps. S'il en est privé, dans quoi s'enveloppera-t-il pour se coucher? Il m'appellera au secours et je l'écouterai, car je suis un Dieu bienveillant.

Lv. 19,33s

Quand un immigré viendra s'installer dans ton pays, ne l'exploitez pas; au contraire, traitez-le comme s'il était un membre de votre peuple: tu l'aimeras comme toi-même. Rappelez-vous que vous avez aussi été immigrés en Egypte. Je suis le Seigneur votre Dieu.

Dt. 15,4

Ainsi aucun frère ne sera dans la pauvreté (...).

Ps. 146,8

Le Seigneur rend la vue aux aveugles,
le Seigneur remet debout ceux qui fléchissent,
le Seigneur aime les justes.

Ps. 147,3

Il guérit les personnes qui ont le cœur brisé.

Am 8,4-6

Ecoutez ceci, vous qui piétinez les malheureux, vous qui éliminez les personnes humbles du pays: Vous dites: «Vivement que finissent les fêtes de nouvelle lune, pour que nous nous remettions à vendre notre blé! Vivement la fin du sabbat, pour rouvrir nos greniers!» Vous diminuez la mesure, vous falsifiez les poids, vous faussez la balance. Vous vendez à vos clients jusqu'aux déchets de votre blé! Vous achetez les pauvres pour un peu d'argent, et les malheureux pour une paire de sandales?

Mt. 5,4

Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.

Mt. 25,34-40

Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite: «Venez, vous qui êtes bénis par mon Père, et recevez en héritage le royaume qui a été préparé pour vous depuis la création du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger et vous m'avez accueilli chez vous; j'étais nu et vous m'avez habillé; j'étais malade et vous m'avez visité; j'étais en prison et vous êtes venus me voir.»

Ceux qui ont fait la volonté de Dieu lui répondront alors: «Seigneur, quand t'avons-nous vu affamé et t'avons-nous donné à manger, ou assoiffé et t'avons-nous donné à boire? Quand t'avons-nous vu étranger et t'avons-nous accueilli chez nous, ou nu et t'avons-nous habillé? Quand t'avons-nous vu malade ou en prison et sommes-nous venus te voir?». Le roi leur répondra : «Je vous le déclare, c'est la vérité: chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait.»

Mc. 10,41-45

Quand les dix autres disciples entendirent cela, ils s'indignèrent contre Jacques et Jean. Alors Jésus les appela tous et leur dit: «Vous le savez, ceux que l'on regarde comme les chefs des peuples les commandent en maîtres, et les personnes puissantes leur font sentir leur pouvoir. Mais cela ne doit pas se passer ainsi parmi vous. Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur, et celui qui veut être le premier parmi vous sera l'esclave de tous. Car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme rançon pour libérer une multitude de gens.»

Lc. 6,20-36

Jésus regarda alors ses disciples et dit: « Heureux, vous qui êtes pauvres, car le règne de Dieu est à vous ! Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous aurez de la nourriture en abondance. Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez ! Heureux êtes-vous si certains vous haïssent, s'ils vous rejettent, vous insultent et disent du mal de vous, à cause du

Fils de l'homme. Réjouissez-vous quand cela arrivera et sautez de joie, car une grande récompense vous attend dans le ciel. C'est ainsi, en effet, que leurs ancêtres maltraièrent les prophètes.

Mais quel malheur pour vous qui êtes riches, car vous avez déjà votre bonheur ! Quel malheur pour vous qui avez tout en abondance maintenant, car vous aurez faim! Quel malheur pour vous qui riez maintenant, car vous serez dans la tristesse et vous pleurerez! Quel malheur pour vous si tout le monde dit du bien de vous, car c'est ainsi que leurs ancêtres agissaient avec les faux prophètes!

Mais je vous le dis, à vous qui m'écoutez: aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent et priez pour ceux qui vous maltraitent. Si quelqu'un te frappe sur une joue, présente-lui aussi l'autre; si quelqu'un te prend ton manteau, ne lui refuse pas non plus ta chemise. Donne à quiconque te demande quelque chose, et si quelqu'un te prend ce qui t'appartient, ne le réclame pas. Faites pour les autres exactement ce que vous voulez qu'ils fassent pour vous.

Si vous aimez seulement ceux qui vous aiment, pourquoi vous attendre à une reconnaissance particulière? Même les pécheurs aiment ceux qui les aiment! Si vous faites du bien seulement à ceux qui vous font du bien, pourquoi vous attendre à une reconnaissance particulière? Même les pécheurs en font autant! Si vous prêtez seulement à ceux dont vous espérez qu'ils vous rendront, pourquoi vous attendre à une reconnaissance particulière? Des pécheurs aussi prêtent à des pécheurs pour qu'ils leur rendent la même somme! Au contraire, aimez vos ennemis, faites-leur du bien et prêtez sans rien espérer recevoir en retour. Vous obtiendrez une grande récompense et vous serez les enfants du Dieu très-haut, car lui, il est bon pour les ingrats et pour les méchants. Soyez pleins de bonté comme votre Père est plein de bonté!

Lc. 10,25-37

Un spécialiste des Ecritures intervint alors. Pour tendre un piège à Jésus, il lui demanda : «Maître, que dois-je faire pour recevoir la vie éternelle?» Jésus lui dit: «Qu'est-il écrit dans notre Loi ? Comment le comprends-tu?» Il répondit: «“Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force et de toute ta pensée. ”» Et aussi: “Tu aimeras ton prochain comme toi-même.”» Jésus lui dit alors: «Tu as bien répondu. Fais cela et tu vivras.» Mais le spécialiste des Ecritures voulait se justifier. Il demanda donc à Jésus: «Et qui est mon prochain?» Jésus répondit : «Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho lorsque des brigands l'attaquèrent, lui prirent tout ce qu'il avait, le battirent et s'en allèrent en le laissant à demi-mort. Par hasard, un prêtre descendait cette route. Quand il vit le blessé, il passa de l'autre côté de la route et s'éloigna. De même, un lévite arriva à cet endroit, il vit le blessé, passa de l'autre côté de la route et s'éloigna. Mais un Samaritain, qui voyageait par là, arriva près du blessé. Quand il le vit, il fut bouleversé. Il s'en approcha davantage, versa de l'huile et

du vin sur ses blessures et les recouvrit de pansements. Puis il le plaça sur sa propre bête et le mena dans une auberge, où il prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, les donna à l'aubergiste et lui dit: "Prends soin de lui ; lorsque je repasserai par ici, je te paierai moi-même ce que tu auras dépensé en plus pour lui."» Jésus ajouta: «Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de l'homme attaqué par les brigands?» Le spécialiste des Ecritures répondit : «Celui qui a été bon pour lui.» Jésus lui dit alors: «Va et toi aussi, fais de même.»!

Jn. 10,9

Jésus poursuivit: «Moi je suis la porte. Celui qui entre en passant par moi sera sauvé; il pourra entrer et sortir, et il trouvera de la nourriture.»

1. Jn. 4,19ss

Quant à nous, nous aimons parce que Dieu nous a aimés le premier. Si quelqu'un dit : «J'aime Dieu», et qu'il a de la haine envers son frère ou sa sœur, c'est un menteur. En effet, s'il n'aime pas son frère ou sa sœur qu'il voit, il ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas.

Ap. 21,3ss

J'entendis une voix forte qui venait du trône et disait: «Voici, la demeure de Dieu est parmi les êtres humains ! Il demeurera avec eux et ils seront ses peuples. Dieu lui-même sera avec eux, il sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux. Il n'y aura plus de mort, il n'y aura plus ni deuil, ni lamentations, ni douleur. En effet, les choses anciennes ont disparu.».

Ap. 21,23-25

La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'illumine et l'agneau est sa lampe. Les peuples marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leurs richesses. Les portes de la ville resteront ouvertes pendant toute la journée ; et même, elles ne seront jamais fermées, car là il n'y aura plus de nuit.

(*) Traduction «Nouvelle français courant»

2. Impulsions

«C'est le dernier qui a parlé qui a raison», rapporte la sagesse populaire. La Bible ne donne pas raison à tout le monde: les riches et les puissants ont du mal à se faire une place dans le Royaume des cieux. La Bible a un faible pour celles et ceux qui souffrent et les personnes marginalisées comme nous le rappelle la troisième idée directrice de la Vision. Dans ses histoires et paraboles, dans les avertissements prophétiques ou les plaintes psalmiques, la Bible rapporte les situations de détresse de personnes qui souffrent de la faim, des sans-abris, des exploités ou celles et ceux dont les droits ont été foulés aux pieds. Elles implorent l'aide de Dieu et des puissants, surtout du roi, à qui l'Ancien Testament confère le pouvoir de rétablir la justice. Le mot solidarité ne se trouve pas dans la Bible. Notre compréhension contemporaine de la solidarité est toutefois empreinte de ce sens biblique de la justice et de la charité même si le lien avec Dieu en est absent. Dans cette période marquée par le coronavirus, la notion de solidarité connaît une renaissance. En énonçant des mesures comme la distanciation sociale et les mesures barrières dans le but de protéger les plus vulnérables, la société en appelle à la solidarité. Et c'est cette même solidarité que les partisans du vaccin évoquent dans leur argumentation. Une limitation de la liberté individuelle en est le prix à payer. La compréhension biblique de la solidarité est toutefois bien plus large et part du principe que toute l'existence se déploie dans une relation à Dieu, à son prochain et à soi-même. Parler de justice, c'est toujours parler de sa relation à Dieu. L'idée directrice de notre Vision nous place face au défi de nouer ces différentes dimensions et d'agir en conséquence.

– En tant qu'Eglise multitudiniste, nous plaidons pour l'ouverture, mais nous n'atteignons que deux couches de la société, les milieux traditionnels et plutôt aisés. Notre langage, notre culture, nos champs d'intervention reflètent-ils vraiment cette ouverture? Parfois, le fossé entre les prises de position de notre Eglise et la manière dont nos membres réformés s'expriment dans les urnes, par exemple sur les questions relevant de l'asile et des réfugiés, m'effraie. Nous pouvons aller au secours d'un individu, mais lorsque nous voulons généraliser cette solidarité, nous nous faisons rappeler à l'ordre par les politiques. Le penchant de la Bible pour celles et ceux qui souffrent ne peut que nous interpeler et nous pousser aussi à agir.

— Dans l'histoire de l'Eglise, l'action diaconale des Eglises ou de certaines figures inspirées par le Christ, comme Johann Hinrich Wichern ont toujours été comprises comme l'expression d'une mission «intérieure». La confiance dans le Royaume de Dieu était source de force. La révélation de Dieu en Christ ne doit pas se refléter uniquement dans les mots, mais aussi dans les actes, dans l'acte d'amour. La théologie universitaire a toujours réagi avec réserve à ce sujet. Ce n'est que dans le sillage des multiples formes des théologies de la libération que la dimension politique de la diaconie s'est trouvée propulsée au premier plan et qu'elle est devenue, aux yeux des puissants en Amérique latine, en Asie et en Afrique, suspecte de confondre l'action politique révolutionnaire avec la promesse divine de libération.

Parallèlement, l'Eglise catholique a fait sienne de nombreuses revendications de la théologie de la libération tout en se tenant à distance des mouvements de libération d'inspiration marxiste. Le protestantisme a connu un autre phénomène, surtout dans certaines strates du mouvement pentecôtiste, ce que l'on a appelé le néopentecôtisme. Dans ces milieux, le «prosperity gospel» fait de nombreux adeptes. Seul celle ou celui qui s'efforce d'être moralement irréprochable et confesse ses péchés, sera récompensé par Dieu. A l'inverse, la pauvreté et la souffrance sont en quelque sorte une punition de ses fautes. Ce modèle de pensée, qui va à mon avis à l'opposé de ce qui est écrit dans la Bible, perdure sous de nombreuses facettes. Il se dissimule derrière certaines métaphores, comme celle d'une «vie chrétienne accomplie» (flourishing live) ou dans ces philosophies positivistes qui cherchent à reprogrammer les êtres humains. L'accent est donc essentiellement mis sur l'individu. Or la Bible conçoit les êtres humains comme immergés dans leur contexte. Si un membre souffre, c'est tout l'ensemble qui souffre (1. Cor. 12). Le péché est donc quelque chose de structurel et doit donc être combattu à tous les niveaux – la consécration ou la reconnaissance en ministère habilite dans ce sens expressément les titulaires de ministères ecclésiastiques. Quoi qu'il en soit, le chemin que doivent parcourir les grandes Eglises et l'équilibre qu'elles doivent trouver entre évangélisation, amour diaconal de l'individu et lutte contre les péchés structurels est étroit. Et agiter certains spectres comme «le capitalisme», «le libéralisme économique», le «pouvoir des multinationales» ou le «bénéfice pour les actionnaires» ne fait guère avancer le débat. Certes, les inégalités en matière de répartition des richesses sont criantes et l'on se doit de les combattre, mais il s'agit de causes structurelles profondément ancrées au sein de nos sociétés et donc difficiles à faire évoluer. Il est normal que celui ou celle qui a un bon bagage éducatif gagne bien et jouisse d'une vie confortable et l'on n'attend pas de lui ni d'elle qu'il se dépouille de tout pour le premier sans-abri qu'il rencontre, mais bien qu'il ou elle verse une obole convenable. Le couple de milliardaires Bill et Melinda Gates se montre également solidaire à sa manière. Nos Eglises nationales profitent de notre structure économique et sont dépendantes d'elle. Dans le même temps, le mandat de proclamer «à tous» (constitution de l'Eglise bernoise) l'Evangile du Dieu sauveur et aimant, demeure. Nous sommes ici en plein dans le champ de tension de l'idée directrice sous laquelle est placée ce Dimanche de la Vision. En tant qu'Eglise de la multitude, dans notre compréhension de nous-mêmes, nous sommes le reflet de la société: nous devons essayer d'intégrer tous les courants. Dans le même temps, la demi-phrase «solidaires des laissés pour compte» implique de se faire l'avocat de ces catégories de la société, ce qui peut s'avérer politiquement inconfortable et obliger l'Eglise à aller à contre-courant.

– La souffrance est comprise aujourd'hui d'une manière beaucoup plus large. Ces dernières décennies, nous sommes devenus beaucoup plus conscients que les animaux et les plantes pouvaient aussi souffrir. Toute la Création soupire (Rom 8) et peine sous la charge que nous – humanité – faisons porter sur elle. De nombreuses chrétiennes et de nombreux chrétiens essaient de se montrer solidaires en adoptant une alimentation végétarienne ou végane afin

de contribuer à soulager les traitements douloureux que les élevages industriels infligent aux créatures. Dans les événements ecclésiaux, il va de plus en plus de soi d'offrir des alternatives végétariennes ou véganes ainsi que des produits issus du commerce équitable. Il faut se féliciter de tous ces efforts tout en n'oubliant pas que la Bible met en avant la joie de vivre et le plaisir de la savourer. Si l'alimentation devient un code quasi-religieux et les approches de la nourriture se transforment en diktat d'une humanité bonne ou mauvaise, le plaisir pris à la plénitude de la vie s'en trouve compromis. Il convient de trouver le juste milieu. Se replonger dans le texte biblique selon lequel c'est la Création *dans son ensemble* qui aspire à être libérée peut nous éclairer. Avec la crise du coronavirus et les limites à notre liberté de déplacement qu'elle a induite, nous avons redécouvert l'importance des productions locales et biologiques de produits alimentaires. Les fermes ont été débordées par les commandes – l'avenir nous dira si la tendance survit au redémarrage des grandes filières de de l'agro-alimentaire et à leurs productions à soi-disant bas coûts qui inondent les rayons des discounters.

– La souffrance est quelque chose d'éminemment individuel et subjectif et ne peut être opposée à une autre. On ne peut dénier à quiconque sa souffrance; elle appartient à la personne. Mais là encore, des nuances doivent être apportées; le répertoire des affections et anomalies du psychisme ne cesse de prendre de l'ampleur. Tout cela est-il vraiment nouveau? Ou sommes-nous devenus plus sensibles? Ou alors avons-nous davantage tendance à succomber à notre égo et attendons-nous que le système solaire fasse tourner ses planètes autour de notre étoile, si unique et particulière? L'Eglise offre un accompagnement spirituel dans une compréhension holistique et ne peut toutefois proposer une offre aussi étendue que celle de la médecine et de la psychologie. Les psaumes sont remplis des cris des personnes en souffrance, à qui l'on promet largement consolation et salut – et pas sur le mode des 45 min de consultation et pas non plus décliné selon le principe «à toute souffrance sa cause». Reconnaissons-le: les prestations actuelles de conseil sont de bonne qualité et prometteuses. Mais, dans le même temps, nous sommes légitimés à attirer l'attention des personnes sur notre accompagnement spirituel de grande qualité, qui replace, tant dans les mots que par les actes, les individus dans l'histoire de Dieu et son amour inconditionnel pour les êtres humains.